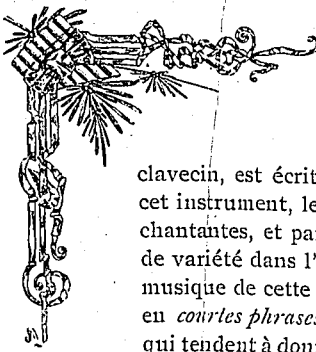




Le Piano

La musique que Bach et ses contemporains composa pour le clavecin, est écrite dans le style qui convenait à cet instrument, lequel était dépourvu de qualités chantantes, et par cela même, rarement capable de variété dans l'expression. C'est pourquoi la musique de cette période consiste principalement en *courtes phrases mélodiques entremêlées*, phrases qui tendent à donner de l'indépendance aux mains et aux doigts, tout en enseignant un style souple, décidé, et plein de fermeté. Cependant, et de par la nature de l'œuvre, il ne peut guère développer la touche ni le son.

Mozart fût le premier écrivain qui eût une forte influence sur la manière de toucher le piano moderne.

Il en a écrit les passages les plus expressifs qui existent, et ces passages, quoique arrivant d'une manière absolument inattendue, ne permettent cependant pas qu'on les joue *en à peu près*, ils exigent au contraire, une soigneuse étude et un doigté correct si l'interprétation ne veut pas être un *fiasco* — fiasco d'autant plus grand, qu'il mettrait en évidence une exécution malhabile et laborieuse lorsque la composition doit, au contraire, revêtir un grand air de candeur et de naïveté.

Beethoven ne demandait pas une exécution aussi exempte de rudesse que Mozart, rarement il exige la même perfection de délicatesse dans le toucher. Il lui faut un sentiment plus vigoureux, un mécanisme plus robuste, une accentuation plus accusée, et surtout un style plus dramatique et plus résolu.

Hummel est un pianiste injustement méconnu de cette période, car ses compositions sont essentiellement *pianistiques* et bien propre à donner au style de l'élégance, et aux doigts, de l'agilité.

Schubert et Weber sont essentiellement romantiques, mais mais d'un romantisme robuste, sans afféterie, sans fadeur. Leur sentiment, quoique très tendre, n'est point dépourvu d'énergie ; aussi sont-ils excellents pour cultiver la fantaisie et les poétiques instincts de l'élève. Tous deux sont également difficiles à jouer au point de vue d'une exécution technique. Weber demande plus d'abandon, Schubert plus de pénétration, d'émotion, d'intime subjectivité. Weber exigera le meilleur pianiste, Schubert le meilleur musicien.

Mendelssohn occupe entre les deux une position intermédiaire. Il est moins difficile que Weber, moins timide que Schubert, néanmoins il demande autant de clarté, de netteté dans l'exécution si l'on veut obtenir un rendu passable. Pour cela même, il est le plus nécessaire des trois aux jeunes musiciens qui désirent se maintenir indemne de procédés défectueux. Ses "*Romanes sans paroles*" sont, au premier chef, indispensables pour l'étude du toucher et la production des sonorités.

Chopin exige la fantaisie la plus délicate et la plus raffinée, ainsi qu'une ultra perfection rarement atteinte dans l'exécution. Il est tellement personnel, tellement *lui*, que ses compositions ne suggèrent pas, ne font pas naître les qualités indispensables à leur exécution, qualités qui ne se développeront qu'autant qu'elles existaient déjà en germe. Seul, un pianiste très habile, peut jouer Chopin, avec plaisir pour ses auditeurs, et profit pour lui-même.

La même remarque peut s'appliquer à Liszt qui est plus vigoureux et moins élégant.

Schumann est le compositeur dont les écrits profitent le plus aux jeunes musiciens par suite du style et de l'heureuse combinaison de qualités qu'on y trouve.

Il a le secret d'une fantaisie charmante, distinguée, grave ; une forte intelligence, la plus passionnée des sincérités alliée à un sentiment très profond. On rencontre chez lui de rares qualités "*d'humour*," et il saura, s'il le veut, vous faire rire, à moins pourtant qu'il ne vous fasse pleurer. Schumann, c'est la vie, avec ses joies et ses pleurs, mais aussi avec son mouvement, sa sève, sa vitalité, sa couleur.

Plusieurs compositeurs depuis Schumann, ont largement subi son influence, de même que la fascination qu'exerçait Chopin, n'a pas non plus manqué de déterminer de nombreux adeptes à l'imiter.

Peut-être, que la combinaison des deux nous a donné Grieg, et, à un degré moindre, Rubinstein et Raff ; pendant que Brahms est le successeur direct de Schumann seul.

Les élèves qui étudieront les œuvres de Mozart, Hiller, Field, Henselt et Chopin, avec ou sans quelque peu de Mendelssohn, développeront une exécution gracieuse, quoique peut-être un tant soit peu sentimentale ; ils penseront plus à la manière, qu'à la matière, en d'autres termes, plus à l'*exécution qu'au sujet*, tandis que le pianiste travaillant Beethoven, Schubert, Schumann et Brahms pensera plus au sujet qu'à l'exécution. Ce dernier aura aussi, avec une touche un peu rude, plus d'indépendance, d'énergie, de spiritualité.

Un mélange égal des deux manières, des deux styles, est nécessaire pour former l'artiste parfait.

Bach.—Spéciale caractéristique, solidité, grandeur. (1)

L'influence pratique qui découlera de l'étude de Bach, sera de donner aux élèves : égalité de touche, indépendance des deux mains, unité de mouvement.

L'influence morale : enseignera l'exact équilibre de l'énonciation chantante dans les parties du style polyphonique.

Haendel.—Noblesse majesté.

1.—Donne du brillant, de la rapidité dans l'exécution, apprend à obtenir une touche égale et une grande indépendance de doigté.

2.—Enseigne à donner de l'élégance, du fleuri, à *jouer avec bravoure*, dans le style polyphonique.

Scarlatti.—Distinction.

1.—Donne avec une touche légère et même une exécution rapide des arpèges et des gammes, de la souplesse dans le poignet. Habitue aux croisements de mains, et à obtenir, avec précision, des effets de virtuosité.

2.—Prouve qu'un artistique abandon s'obtient seulement par une technique exempte de toute faute.

Mozart.—Douceur.

10.—Apprend à obtenir un toucher perlé, un trille égal, des ornements bien détachés et pleins de finesse, un phrasé clair, précis, des nuances bien équilibrées, sans aucun extrême et une expression bien ménagée.

2.—Montre que la beauté de la forme et de l'esprit vont quelquefois de pair ; aussi son interprétation exige-t-elle une grande pureté d'exécution et le recueillement de l'âme.

Beethoven.—Virilité.

1.—Donne une sonorité profonde et large, ajoute de la force au jeu des octaves et des accords, accentue le phrasé, mûrit le sentiment de l'expression.

2.—Combine la perfection de la forme avec la partie spirituelle mécanique et de l'art.

Haydn.—Gaieté, bonne humeur.

1.—Un touché délicat, joyeux, une phrase bien dégagée.

2.—Cultive la simplicité du style et l'observance minutieuse des détails qui aident à faire le véritable artiste.

Afin d'éviter les répétitions d'*influence pratique* et *influence morale*, nous avons indiqué la première, par le chiffre 1 et la deuxième par le chiffre 2.